

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

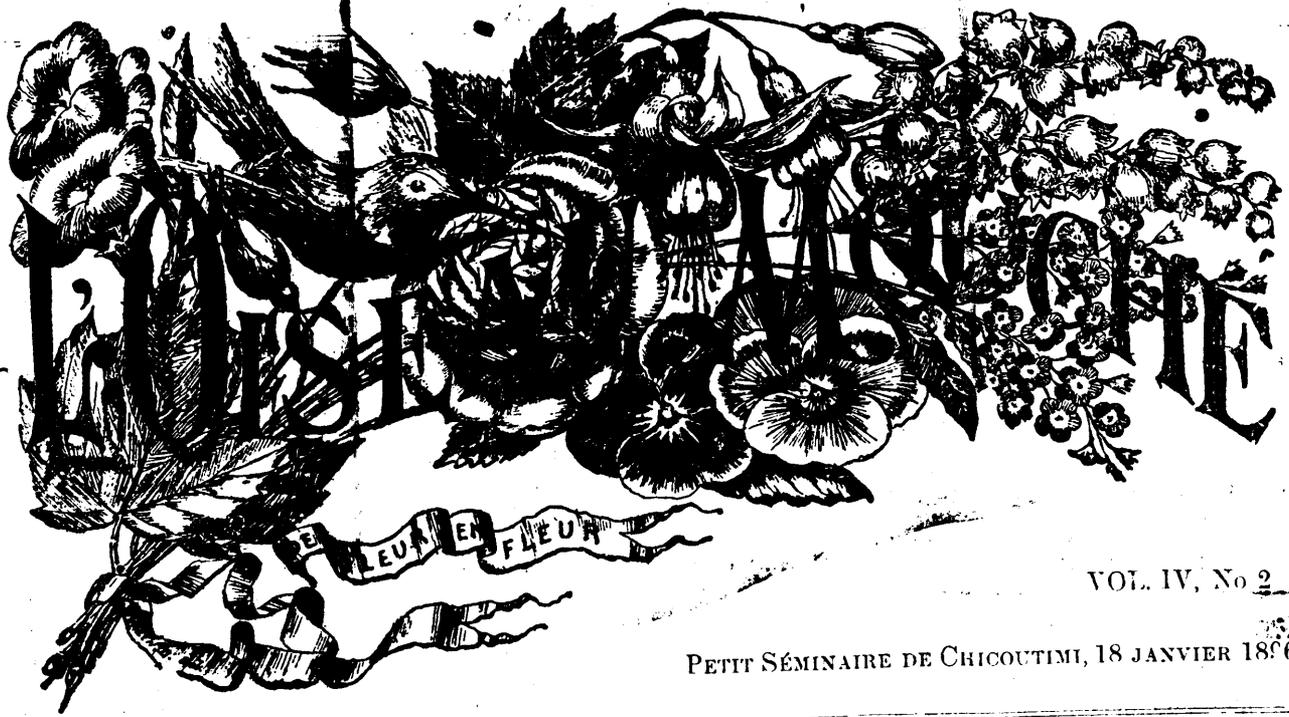
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



LES DEUX NIDS

Une hirondelle avait deux nids,
(Du moins c'est ainsi dans mon rêve.)
Deux nids charmants, près d'une grève,
Sous deux toits par le ciel bénis.

Dans l'un, sous l'aile d'une mère
Elle était née un beau matin :
Des senteurs de rose et de thym
Embaumaient le ciel et la terre.

Dans l'autre, elle avait habité
Alors que ses aînes grandies
Battant les brises attiédies
Lui promettaient la liberté.

Et, fuyant toute course folle
Au-delà des nids adorés,
D'avril jusques aux fruits dorés,
Elle y vola à tour de rôle.

Mais chaque départ amenait
A la fois plaisir et triste-se :
La-bas l'appelait la tendresse,
Ici son cœur la retenait.

Amis, comme cette hirondelle,
Nous avons aussi deux chez nous :
Ce collège au séjour si doux,
Et puis la maison paternelle.

Nous aimons presque également
Ces deux nids que le ciel nous donne ;
Chacun de ces deux noms résonne
En notre cœur bien doucement.

Avec soin, à travers la vie
Enfants, gardons ces deux amours :
Car, sans nous l'avouer toujours,
Plus d'un mortel nous les envie.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Au mois d'août 1885, enfin, un

contrat fut signé par les syndics et l'architecte qui mettait fin aux hésitations. Par ledit contrat, M. Ouellet s'engageait à terminer l'église de Saint-Alphonse, suivant des plans déterminés, moyennant la somme de sept mille piastres. L'ouvrage devait être commencé aussitôt que possible. En effet, la semaine qui suivit l'enregistrement de ce contrat vit arriver à Saint-Alphonse les ouvriers engagés par M. Ouellet. On s'occupa tout d'abord de l'extérieur. Le mur du nord-est fut donc mis à l'épreuve de l'eau, suivant les conventions. Ce n'était pas une petite affaire : il fallait repasser un à un tous les joints, les nettoyer parfaitement, puis les remplir avec soin d'un ciment irréprochable. Cela prit assez de temps. L'on fit encore quelques travaux secondaires ; et ce fut tout pour cet automne-là. La récolte de cette année fut exceptionnellement mauvaise. Les cultivateurs eurent un moment de découragement. Ils songèrent à prier M. Ouellet de vouloir bien interrompre les travaux pour ne les reprendre que quelques années plus tard ; car ils ne voyaient pas trop comment ils pourraient rencontrer le terme de mille piastres qui deviendrait échu l'année suivante, si les travaux n'étaient pas interrompus.

Mais on réfléchit bien vite qu'il y aurait plus à perdre qu'à gagner à laisser ainsi les travaux interrompus pendant un temps considérable ; d'autre part il aurait fallu faire des conventions spéciales avec M. Ouellet pour ce retard. Au

printemps suivant, donc, les travaux furent repris. Cette fois il s'agissait de l'intérieur. Il fallait transformer, transfigurer cette église qui jusque-là avait eu un aspect assez misérable. Les travaux marchèrent rapidement. Les paroissiens n'eurent pas, comme on dit, tous leurs aises à assister aux offices pendant cet été 1886. Mais ils souffrirent toutes les incommodités que leur imposaient les circonstances avec patience, que dis-je ? avec plaisir. Chaque dimanche ils pouvaient constater qu'on n'avait pas perdu son temps pendant la semaine, et que le temple du Seigneur devenait de plus en plus beau. On allait de merveille en merveille. Les décorations succédaient aux décorations ; les formes les plus gracieuses surgissaient comme par enchantement de toutes les parties de l'édifice ; les colonnes s'élançaient comme à l'envers le ciel : pour une grande partie de la population, pour les enfants surtout, c'était une véritable révélation. En faisait-on des rêves ! On rêvait une église qui surpassât en beauté autant d'églises que possible, toutes celles du Saguenay au moins ; on rêvait d'un petit paradis où l'on passerait tout le dimanche et autant d'instant de la semaine que les occupations le permettraient. Si les rêves n'allaient pas plus loin, nous devrions dire qu'ils se réalisèrent complètement.

(A suivre)

DERFLA

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 18 JANVIER 1896

LETTRE DE MGR FÈVRE (1)

UNE GRAVE QUESTION

M. le Directeur de l'*Oiseau-Mouche*,

L'*Oiseau-Mouche* m'est revenu, contre toute attente, dès le mois d'octobre. A cette date, les élèves de nos collèges catholiques battent encore le buisson; les hommes plus mûrs n'ont pas encore suspendu au clou les guêtres de voyage. L'arrière-saison jette, sur la forêt, la gamme automnale des couleurs mourantes; le feuillage voit s'éteindre graduellement sa verdure; dans cette extinction graduelle, il y a comme un regret de vie, où l'âme puise je ne sais quelle mélancolie mystérieuse :

Frons avulsa tuo de tegmine, quæso, profane
Quo te squalentem tristia fata trahunt ?

On veut bien disparaître, mais pas sans espérance.—La vie humaine réclame une plus noble fortune. Si les années nous poussent à la tombe, il ne saurait nous déplaire que après notre mort, nos convictions et nos œuvres, malgré leur infirmité, continuent nos entreprises et leur procurent ce bel accomplissement que nos yeux n'ont pu voir. La tempête qui se déchaîne ce soir (6 décembre) sur le toit du presbytère de Louze, me suggère ces réflexions. Les jeu-

[1] Nous renvoyons d'autres articles à plus tard, pour insérer en un seul numéro toute la lettre de Mgr Fèvre. Si le journal y perd un peu de variété, combien il y gagne en valeur ! Car, nos lecteurs seront de notre avis, le travail de notre distingué correspondant est très remarquable. On sera heureux de constater que l'écrivain de France se montre favorable à la thèse chère à tous les vrais Canadiens-français, celle d'une Nouvelle-France indépendante qui, au jour que Dieu voudra, réclamera sa place au "banquet des nations."

Est-il besoin de dire que L'OISEAU-MOUCHE est très reconnaissant au public, si renommé, qui peut bien lui témoigner tant d'intérêt ?
—RÉD.

nes gens, qui pourront les lire, voudront bien me les pardonner.

Dans deux précédentes lettres, j'ai eu l'honneur, Monsieur, d'émettre et de soutenir cette proposition : que le travail et la foi contribuent, d'une façon merveilleuse, sur les bancs de l'école, à assurer la parfaite éducation du talent et la précoce maturité des œuvres. Au point de vue *personnel*, pour chaque élève, c'est un sujet d'extraordinaire importance; au point de vue national, cette heureuse formation des hommes me paraît de nature à produire les plus grands résultats et à motiver les plus gigantesques espérances. C'est le problème que je voudrais esquisser dans cette lettre.

C'est un principe de raison que tout homme doit être instruit, et que sa puissance se développe en proportion de son savoir. Pour les élèves des écoles ecclésiastiques, et, plus tard, pour les prêtres, ce principe de raison doit devenir un fait d'expérience. Tout prêtre est un docteur; un docteur ne peut pas être déceimment une médiocrité; aujourd'hui, plus que jamais, tout prêtre est appelé à être apôtre, confesseur, parfois martyr, et pour atteindre à ces fonctions sublimes, il ne suffit point d'avoir un esprit vulgaire. A coup sûr, sous la loi du travail, tout le monde ne peut pas atteindre à la supériorité du talent; mais au talent même commun, pour agrandir son essor, il faut des vues profondes, des illuminations hautes, des ardeurs héroïques, toutes choses qui ne cadrent pas avec la superficialité du savoir.—C'est, chez moi, une vieille conviction; je n'hésite jamais à en multiplier les formules.

Aspicite in auctorem Jesum.
Jésus est d'abord le Verbe de Dieu, son divin exemplaire; Jésus est le Sauveur des hommes et le roi des nations. Les évêques et les prêtres, rattachés au Pontife romain par une humble et solide adhérence, sont les ministres de Jésus-Christ pour le salut du monde et l'agrandissement des peuples. L'Évangile, le Symbole, le Décalogue, les Sacraments, le saint Sacrifice, l'Église : voilà la constitution divine commune à l'humanité : voilà la grande charte de tous les siècles. Or, pour s'élever à la hauteur de cette mission divine, les prêtres doivent effectuer en eux, par le travail surnaturel, les transformations que l'Esprit-Saint effectuait, au cénacle, dans la personne des apôtres. Une âme sacer-

dotale doit être une grande âme, une âme rayonnante et débordante de toutes les flammes de l'Esprit de Dieu. Un esprit sans élévation dérogerait nécessairement à cette grandeur. Un esprit médiocre réduit tout, les idées, les sentiments, les œuvres, à la mesure de sa médiocrité. Là où l'œil est bas, l'horizon s'arrête à la première taupinée. Si vous me donnez, au contraire, un homme dont l'esprit ne hante que les sommets, un esprit qui voit loin parce qu'il voit de haut, qui embrasse les hommes et les choses dans leur ensemble, qui pénètre dans ses profondeurs l'économie de leurs mouvements, cet esprit, cet homme, si c'est un prêtre, ne pourra pas se consumer dans l'impuissance. Vous le mettez où vous voudrez, il sera grand partout; il sera partout l'homme puissant en œuvres, parce qu'il est puissant en paroles; et il sera puissant en paroles parce qu'il est fondé en science. Eût-il d'ailleurs, sur sa personne, toutes les disgrâces, fût-il petit comme Paul, bégue comme Moïse, son regard et sa main suffisent à la constitution de sa puissance. A supposer que d'autres hommes s'arment contre lui des préjugés de la défaveur et des violences de l'injustice, les obstacles seraient encore, pour le savant disgracié, des moyens de succès; les difficultés vaincues se résoudraient en forces acquises; et ces forces, en proportion même des obstacles qu'elles auraient dû vaincre, ne feraient que plus éclater une grandeur méconnue.

Quand ma pensée se promène sur les siècles, je suis toujours frappé de la correspondance qui s'établit entre la valeur scientifique du clergé et la valeur générale de la nation. Si vous considérez les peuples européens, que voyez-vous? Le foyer de la civilisation est dans les écoles; la source est, sans doute, à l'Église; mais dans la maison de l'Église il y a toujours une école; et dans l'école, comme à l'Église, le prêtre est toujours un maître d'enseignement. A mesure que l'Église s'étend, pour arracher les peuples à la barbarie, elle jette, comme postes d'avant-garde et inexpugnables forteresses, des monastères; et dans chaque monastère il y a une petite, une moyenne et une grande école. Plus l'Église s'établit dans les rayonnements de sa grâce, plus elle remédie à toutes les misères physiques et morales de l'humanité, plus elle applique d'abord le remède aux maux

de l'intelligence. Dans toutes les sphères où elle travaille à la répression des vils instincts et à la transfiguration des mœurs, dans les orphelinats, les asiles, les hospices, les hôpitaux, les prisons, partout elle ouvre des écoles. Dès que l'Église a mis le pied quelque part, le Cénacle y voit bâtir et fleurir ses annexes et ses succursales.

En suivant le cours des âges, le génie chrétien, appliqué à l'approfondissement rationnel des mystères de la nature et des révélations d'En Haut, multiplie les découvertes et les chefs-d'œuvre. Chaque pas en avant produit immédiatement deux phénomènes : l'agrandissement des écoles et l'agrandissement des sciences. Les siècles qui érigent les grandes universités sont les mêmes siècles qui créent les sommes de théologie et les encyclopédies du savoir humain. De plus, et c'est sur ce point que je veux attirer votre particulière attention, à mesure que les écoles se multiplient et que la science s'élève, la nation se confirme par la fusion des races et s'accroît par la conquête. Les écoles mérovingiennes ont préparé l'empire de Charlemagne ; l'école palatine a été la pierre fondamentale de la grande France. La science éclaire, la grâce vivifie, le drapeau couvre de ses plis des races fortes, et l'épée glorieuse recule constamment les frontières. Quand des myriades d'écoliers se pressaient aux pieds de la chaire de Maître Albert, et du Divus Thomas, la France, constituée et agrandie, rayonnait sur le monde ; les maîtres maçons bâtissaient les cathédrales ; les preux allaient aux croisades ; la chevalerie couvrait de sa protection toutes les faiblesses ignorées ou trahies. Aucun peuple, mieux que la France, ne montre, par tous les aspects de son histoire, cette encourageante loi : que les grandes écoles et la grande science font les grands peuples. La grandeur des âmes enfante la grandeur des nations.

Après ces siècles qu'admirent justement tous les hommes instruits, la science catholique perd graduellement son ampleur et sa puissance d'affirmation. Un esprit vétilleux d'abord, encore profond, bientôt sophistique, s'ajoute à cet esprit inquisitif, mais toujours simple et droit des grands siècles. Les disputes préludent aux orages ; les tempêtes préparent des catastrophes. Un temps vient où des sectaires, toujours ennemis de la grande science, prennent le con-

tre-pied des âges chrétiens, et trouvent, parmi les esprits faibles et orgueilleux, des admirateurs, presque des disciples. Aussitôt tout change dans l'évolution, progressive jusque-là, des peuples européens. Au lieu de se confirmer et de s'étendre encore, les esprits se divisent, se jaloussent et se combattent. L'esprit humain perd peu à peu sa juste orientation ; des intelligences égarées, sans principes fixes et sans boussole, se ruent sur le royaume de la vérité et en ravagent les provinces. Comme c'est une loi que les troubles, survenus dans l'empire de la pensée, se répercutent dans les sphères de la vie sociale, la politique, autrefois chrétienne, n'est plus guère qu'une affaire d'égoïsme et une conspiration de mensonge. Les programmes de la science avaient diminué, les esprits avaient baissé, même dans l'Église ; dès lors les grandes nations baissent et se disposent à s'entre-tuer. La force n'est plus au service de la vérité, parce que la pensée l'a trahie ; la force est la servante de l'erreur et l'esclave du crime. Vous me dispenserez de mettre, sous ces appréciations, des noms propres. Cette confirmation est d'ailleurs inutile : des faits, grands comme le monde et longs comme les siècles, frappent suffisamment l'observateur attentif.

Je ne veux pas pousser plus loin cette thèse d'histoire. Voici où je veux en venir.

De nobles esprits, dont j'honore également les convictions et les vertus, pensent que votre Dominion canadien, étendu d'une mer à l'autre, est trop long et composé d'éléments trop disparates. Dans cette immensité, ils veulent résoudre la Confédération actuelle et tailler des compartiments où doivent se loger des nations. La Nouvelle-France d'autrefois, vulgô le Bas-Canada, deviendrait effectivement, au 20^e siècle, une nouvelle France outre mer. La race s'est conservée pure ; le territoire est tout tracé pour le développement d'une nouvelle nation ; la famille et la paroisse d'autrefois sont restées fermes dans leurs cadres respectifs ; la religion a gardé son prestige, l'Église, son autorité. Le Canada français devient, par la multiplication progressive des familles, le Fils aîné de l'Église dans l'Amérique du Nord, la république très chrétienne, la tête de la civilisation.

Et pour l'accomplissement de ce grand dessein, que faut-il ? Tout

simplement que les esprits mettent de côté toute petite idée, toute petite passion ; que les esprits se grandissent et s'élèvent à la hauteur de ces espérances.—Et pour opérer cette rénovation des esprits, que faut-il encore ?—Que les élèves des séminaires de la province de Québec se montent au diapason de toutes les grandeurs de l'esprit ; qu'ils s'élancent tous à la conquête de la haute science ; et qu'ils se disent bien que les grandes idées font les grands hommes, et que les grands hommes font les grandes nations. Le créateur futur du Canada grande nation est peut-être en train de faire un thème ou une version au Petit Séminaire de Chicoutimi.—Pourquoi pas ?

En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours !

Je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer mes respectueux hommages.

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire apostolique.

M. L'ABBÉ AM. GAGNON

Nous apprenons avec regret, par le *Courrier de Charlevoix*, la mort de M. l'abbé Amédée Gagnon, curé de Rosière, Wisconsin, E.-U., ancien élève de cette maison.

M. l'abbé Gagnon était l'un des cinq élèves du premier "cours," qui terminèrent leurs études en 1880. Il n'y a que quinze ans que le cours d'études est complet dans notre jeune Séminaire !

Il était déjà assez âgé quand il entra au Séminaire, et il fit preuve de beaucoup d'énergie durant les années qu'il y passa. Ce fut l'organisateur en chef de toutes les fêtes de ce temps-là. S'étant déjà occupé d'art dramatique dans sa paroisse natale, la Baie Saint-Paul, il était tout préparé pour être utile, en cette matière, aux jeunes élèves de l'époque. Son talent d'acteur, surtout dans la comédie, n'est pas encore oublié à Chicoutimi.

Durant son temps de Grand Séminaire, il fut professeur d'anglais et de français en Première et en Seconde. Le 21 septembre 1888, il était ordonné prêtre. Sa vie sacerdotale se passa dans le diocèse de Sherbrooke, au Nord-Ouest canadien et aux États-Unis.

Élèves du passé et du présent, un souvenir dans vos prières pour cet "ancien !"

BIBLIOGRAPHIE

MANUEL DE DROIT CIVIQUE

par M. C.-J. Magnan

Voilà un excellent livre, que nous voudrions voir entre les mains de tout le monde. Malheureusement il est à craindre que beaucoup de personnes, jugeant de l'ouvrage par le titre, ne le lisent pas. Un *manuel*, cela n'est-il pas bon tout au plus pour les écoliers ? Cela est bon pour tous ceux qui ne sont pas capables de dire deux mots sur notre Constitution et nos Institutions, — et ils sont légion — pour tous ceux qui vivent dans une ignorance crasse de leurs droits et de leurs devoirs de citoyens, d'électeurs surtout, pour tous ceux qui, dans les élections, ou dans l'exercice de leur mandat, s'ils sont députés, "troquent lâchement nos libertés conquises au prix de luttes héroïques contre une vile poignée d'or, une faveur ministérielle ou un principe d'ordre politique tout à fait secondaire."

"Un jour ou l'autre, dit encore M. Magnan, s'adressant aux jeunes Canadiens-français, la Province de Québec peut avoir besoin de vos votes compact de ses enfants. Des questions de la plus haute importance, concernant par exemple nos droits religieux ou nationaux, peuvent surgir. Que ferons-nous si la corruption politique va son train, si l'abîme qui sépare les partis continue à se creuser ?"

Or, la corruption politique va son train, l'abîme qui sépare les partis se creuse de plus en plus, et notre peuple sera bientôt appelé à se prononcer sur la question la plus grave qui ait surgi sous la Confédération. Son verdict pèsera d'un poids énorme sur notre avenir. Quel sera ce verdict ? Sera-t-il l'expression d'une opinion éclairée et indépendante ? Nous en doutons fort.

Il faut donc instruire le peuple. C'est pourquoi M. Magnan a fait un livre.

Catholique fervent, patriote enthousiaste autant que sage, M. Magnan porte dans un corps frêle et maladif une âme d'apôtre. C'est un semeur d'idées, un ouvrier laborieux qui fait fructifier avec soin le talent que Dieu lui a donné. Il aime la jeunesse, c'est à elle qu'il s'adresse, il lui parle un langage clair, précis, intelligible. Qu'on lise donc son *manuel* : au collège, à l'école, dans les familles, partout. Qu'on fasse une œuvre de le répandre aux quatre coins du pays.

Nous voudrions pouvoir citer à l'appui de ce que nous en écrivons les deux lettres d'approbation très élogieuses dont l'auteur a été honoré, l'une de Sa Grandeur Mgr Bégin, l'autre du Procureur Général, l'honorable M. Ths-C. Casgrain.

Le livre est en vente dans tous les centres un peu considérables de la Province, au prix de 60 centins l'unité ou \$6.00 la douzaine.

Nos remerciements à l'auteur, pour le gracieux envoi d'un exemplaire.

JACQUES-CŒUR.

LES FLEURS DE LA CHRONIQUE

Il faut quelque chose qui frappe droit au but. Un moyen infailible et sûr qui aille au cœur (admirable variété de style), et ce moyen ce n'est pas tant d'éblouir l'esprit comme de toucher l'âme. (*Patrie*, 30 décembre 1895).

Oui, c'est pour ce même Dieu qui n'eût jamais une pierre pour reposer sa tête, lui, qui n'est venu que pour les pauvres, qu'il faille payer à prix d'argent le privilège de venir l'adorer dans sa crèche ? *Etrange* paradoxe (puis-que c'est un paradoxe). (*Patrie*, id)

Flons flons (pour flonsflons).

PRESTIDIGITATION

Mercredi soir, le 15, nous allâmes à notre Salle une jolie séance de prestid.&c., c'est-à-dire que, d'abord, il y eut "ostension" de vases à la lanterne magique, vases de toute sorte : historiques, géographiques, drolatiques, d'histoire naturelle. Puis ce fut le tour de la magie, où nous fûmes témoins de choses merveilleuses, y compris une belle colonne blanche et deux vraies souris non moins

blanches, que le mystérieux pouvoir de la baguette amena je ne sais d'où. C'est un M. Lévesque, prestid.&c., qui fit les frais de cette intéressante soirée.

Nos félicitations à la *Semaine religieuse de Montréal* qui depuis peu a commencé sa quatorzième année. Elle tient bon rang parmi nos bonnes et belles revues.

COUP D'ŒIL SUR OTTAWA.

Faisons un peu de politique, sans nous compromettre pourtant. — Il se passe en ce moment de la grande histoire, au siège du gouvernement central. Nous saurons bientôt si la religion catholique et la race française peuvent compter, en ce pays, sur la pleine jouissance de leurs droits. — Le très vaillant *Moniteur*, de Lévis, nous raconte l'admiration qu'a fait éprouver à un grand personnage l'attitude de la Province de Québec. Moi qui ne suis qu'un petit personnage, j'admire aussi tant que je peux ! Dire que, six mois durant et malgré bien des tentations, aucun des nôtres n'a voulu ramasser le portefeuille de ministre repoussé par l'honorable M. Angers. — "En 1896, comme en 1812 et en 1775, les Canadiens-français ont de l'atout dans leur jeu." Cette phrase, je l'extrais d'une lettre de l'un de nos plus distingués compatriotes. — Tout cela n'est pas pour décourager ceux qui ont foi dans l'avenir du Canada français.

ORNIS.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

NOËL. LA CRÈCHE DE BETHLEEM

(Suite)

On y descend par deux escaliers au bas desquels est la statue de Pie IX en prière. Au-dessus de l'autel, dans une niche pratiquée dans le mur, l'on conserve, réunies en faisceau dans une chasse vitrée, les cinq planches du berceau de l'Enfant-Dieu à son entrée dans le monde. Elles sont exposées à la vénération des fidèles depuis les premières vêpres de Noël jusqu'aux deuxièmes, le lendemain. On les remet alors à leur place, après avoir dressé un procès-verbal de leur identité ; puis on appose les scellés qui ne seront rompus que l'année suivante à la même époque.

Je fus heureux de célébrer dans cette crypte privilégiée. Les chanoines récitèrent alors les heures canoniales ; la psalmodie lente et grave, mêlée au bruit confus des pas sur le parquet et au murmure des prières de la foule, jetait dans mon âme une émotion, un charme que je ne puis définir. Lorsque je terminai la dernière messe, on entonnait le *Te Deum* au chœur. C'était le moment de la translation de la Crèche de la sacristie à l'autel du Saint Sacrement. La relique, placée sur un brancard, dominait la foule, et la vaste nef de la basilique était tellement remplie que la procession se frayait difficilement un passage à travers cette masse compacte.

La grand-messe fut chantée par un cardinal.

L'avouerais-je ? les cérémonies et le chant ne m'émurent guère. On n'y respire pas cet arôme de douce piété et de filial abandon qui embaume notre messe de minuit. C'est plus imposant, mais moins touchant. Il n'y a rien qui remplace ces airs de Noël qui résonnent à nos oreilles comme un écho du cantique des anges au-dessus des collines de Bethléem. Aux chœurs exécutant leurs savantes compositions, je préfère ces voix fraîches et pures d'enfants qui chantent *la nouvelle agréable d'un Dieu-Sauveur né dans une étable, la naïve confiance des bergers laissant leurs troupeaux errer à l'aventure pour venir voir cet enfant si doux dans les bras de Marie, de Marie qui chante pour endormir Jésus.*

Puis, cette nuit de Noël, les communions sont si nombreuses dans notre pays de foi. Les habitants des villes et des campagnes se donnent rendez-vous à la Table sainte pour recevoir le Dieu de la Crèche. A Sainte-Marie-Majeure, il y eut aussi beaucoup de communions, et un clerc, accompagnant le prêtre, distribua une image de Noël à tous ceux qui reçurent la sainte Eucharistie.

LE SANCTISSIMO BAMBINO

DE L'ARA CŒLI

Dans l'après-midi, je fais une courte visite à l'église de la vierge Anastasie, qui mourut martyre le jour de Noël et seule a l'honneur d'une mémoire à la messe de cette fête, et je me rends à Sainte-Marie in Ara-Cœli vénérer le Bambino.

* *

La tradition rapporte qu'Auguste, désira connaître son successeur, consulta les dieux. Comme il montait les degrés du temple de Jupiter-Capitolin une Dame d'une grande beauté lui apparut et lui dit en montrant un gracieux enfant qu'elle tenait dans ses bras : "C'est lui qui bientôt régnera." Les dieux invoqués répondirent de même qu'un enfant hébreu, descendu du ciel et conçu sans tache, régnerait sur le monde. En souvenir de ces prodiges, Auguste fit ériger à l'endroit même de l'apparition un magnifique autel avec cette épigraphe : *haec est ara Primogeniti Dei : ceci est l'autel du Fils aîné de Dieu.* Plus tard, les idoles furent renversées et on éleva sur le Capitole une église qui prit le nom de Sainte-Marie in Ara-Cœli (autel du ciel.)

(A suivre) LAURENT DES.